

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).  
Les liens sont valides au 9 octobre 2008. Version 4 (28.12.08)

## Mercredi 17 septembre 2008

À signaler, sur le site d'Euro-psy qui a fait peau neuve

**JEAN OURY ET GINETTE MICHAUD,**  
« Psychothérapie institutionnelle. Une institution » (1973)

[http://mapage.noos.fr/ginette.michaud/Euro-Psy/La\\_Borde\\_files/psy\\_insti\\_oury-michaud.pdf](http://mapage.noos.fr/ginette.michaud/Euro-Psy/La_Borde_files/psy_insti_oury-michaud.pdf)

<http://www.euro-psy.org>

**Le n°20 de la revue Institutions, « La fabrique du soin », mars 1997,**  
Tous les articles sont disponibles en ligne.

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n20/page20.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/page20.htm)

notamment : **JEAN OURY** « Histoire, sous-jacence et archéologie »

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n20/Histoire%20sous-jacence.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/Histoire%20sous-jacence.htm)

« On peut dire que ça continue... »

Une **reprise**, dit-il, en anticipant sur un développement du séminaire.

Aussi :

« **JEAN AYME** qui ne viendra plus »

### LES ANNONCES

>>> Organisé par le **Ceepi** : Rentrée de la pédagogie institutionnelle en Ile-de-France, 17 octobre, Lycée Jeanson de Sailly, Paris 16.

[http://ceepi.org/article.php?id\\_article=360](http://ceepi.org/article.php?id_article=360)

>>> Un livre à paraître le 24 octobre aux éditions Hermann : Conversations-dialogues de La Borde depuis 1981 entre **DANIÈLE ROULOT** et **JEAN OURY**

**JEAN OURY ET DANIÈLE ROULOT, Dialogues à La Borde, Hermann, 2008**

<http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Dialogues+%E0+La+Borde&prodid=640>

D'autres rééditions aux éditions Herman

**JEAN OURY, Essai sur la création esthétique**

[http://www.editions-](http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Essai+sur+la+cr%E9ation+esth%E9tique&prodid=637)

[hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Essai+sur+la+cr%E9ation+esth%E9tique&prodid=637](http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Essai+sur+la+cr%E9ation+esth%E9tique&prodid=637)

### JEAN OURY, Préfaces

<http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Pr%E9faces&prodid=636>

**WALTER MUSCHG ET JACQUES SCHOTTE, Freud écrivain**

<http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Freud+%E9crivain&prodid=639>

>>> Colloque **FERNAND OURY**, université Paris X, Nanterre, 1-2 novembre 2008

[http://www.u-paris10.fr/1222090597227/0/fiche\\_actualite/&RH=ACTUALITE](http://www.u-paris10.fr/1222090597227/0/fiche_actualite/&RH=ACTUALITE)

[http://www.meirieu.com/ACTUALITE/colloque\\_fernand\\_oury.htm](http://www.meirieu.com/ACTUALITE/colloque_fernand_oury.htm)

**JEAN OURY** passe le micro à **DOMINIQUE DOKKÈS**, pour annoncer un autre séminaire :

**MARIE-JOSÉ MONDZAIN**, séminaire public, « **L'enfant, l'image, le cinéma** »<sup>1</sup>,  
à partir du 6 octobre aux ateliers Varan.

<http://www.cahiersducinema.com/article1514.html>

<http://www.ateliersvaran.com/>

<sup>1</sup> Sur un thème proche, quelques travaux personnels mis en ligne sur le site **d'Ouvrir le cinéma** :

« **Enseigner avec le cinéma, rencontre avec la pédagogie institutionnelle** »

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/plumes/enseigner\\_avec.html](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/plumes/enseigner_avec.html)

« **Le cinéma à l'état naissant** »

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/plumes/Dole/etat\\_naissant.html](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/plumes/Dole/etat_naissant.html)

« **L'art de la rencontre** »

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/plumes/Nice/Nice\\_071214.html](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/plumes/Nice/Nice_071214.html)

Dominique va ensuite lancer quelques propositions (Constitution d'un groupe pour la retranscription des séminaires ; Comment introduire un temps de parole-discussion avec la salle au sein du séminaire ?)

Au cours du dialogue qui s'instaure avec la salle, **JEAN OURY** nous raconte un épisode d'une récente intervention à Paris VII, lorsque quelques personnes venues le trouver pour exprimer leur intérêt et le remercier lui ont fait remarquer que « cela ressemblait à du **RAYMOND DEVOS** ». Grand compliment dit **JEAN OURY**...

**RAYMOND DEVOS**

<http://video.google.fr/videoplay?docid=-1482046074364475539&ei=707USLSDC4Ly2QKF99DRAg&q=raymond+devos&vi=lf&hl=fr>

Écouter l'ensemble de la discussion avec la salle et **JEAN OURY**  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO\\_080917debat.mov](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO_080917debat.mov)

Après ce long préambule, **JEAN OURY** démarre au quart de tour<sup>2</sup>...

Le thème de cette année :

« **qu'appelle-t-on soin ?** »

Une formule en référence à un livre de **MARTIN HEIDEGGER** :

**MARTIN HEIDEGGER, Qu'appelle-t-on penser ? (1951-1952),**  
**Quadrige, Puf, 1959, 1992.**

[http://www.amazon.fr/gp/reader/2130559522/ref=sib\\_dp\\_pt/171-4867411-7364204#reader-link](http://www.amazon.fr/gp/reader/2130559522/ref=sib_dp_pt/171-4867411-7364204#reader-link)  
[http://www.puf.com/wiki/Quadrige:Qu%27appelle-t-on\\_penser\\_%3F](http://www.puf.com/wiki/Quadrige:Qu%27appelle-t-on_penser_%3F)

« "Qu'appelle-t-on penser ?". Lorsque nous entendons cette question, le sens du mot "appeler" pour : donner une "directive", exprimer un désir, laisser parvenir, mettre sur le chemin, mettre en route, procurer "de quoi aller" – ce sens ne nous vient pas d'emblée à l'esprit. Une telle signification ne nous est pas assez familière pour que ce soit elle que nous entendons la première, ni même principalement. Nous n'habitons pas, ou à peine, ce dire du mot "appeler". C'est pourquoi il demeure hors de notre habitude. » (p. 132)

<http://agora.qc.ca/textes/heidegger2.html>  
<http://www.ulaval.ca/phares/vol4-ete04/texte06.html>

Penser ? Panser ?

<sup>2</sup> L'extrait sonore contient ce saut imperceptible (JO change de sujet mais à peine de ton)

« Nous, les pauvres *panseurs* de l'hôpital ! » (remarque de JO lors d'une réunion à laquelle participait **LUCIEN BONNAFÉ**)

Le soin, on en parle tout le temps, ajoute-t-il...

1995, une journée de la Fédération des associations culturelles sur le thème...

Tout le monde à l'impression de savoir ce que c'est...

[ mouvement 1 ]

question : est-ce que ça fait partie du soin ?

[1] approche « latérale »

**JEAN OURY** va partir de quelques cas concrets et poser la question.

(Une approche qu'il va qualifier de « latérale »)

**1 La jeune femme dépressive**

À la demande du médecin traitant, **JEAN OURY** reçoit cette jeune femme.

Il va retrouver le dossier du grand-père ayant séjourné à La Borde, il y a 50 ans. Un grand-père dont on n'a pas beaucoup parlé dans la famille.

Jean OURY montrera à la jeune femme son arbre généalogique conservé dans le dossier. Lui parlera de la passion du foot qu'avait le grand-père et lui en dressera un portrait inconnu, passé sous silence.

Cela n'empêchera pas une prise de médicaments, mais la découverte d'un autre grand-père dont elle n'a pas à avoir honte va avoir un effet immédiat.

**2 L'homme mélancolique**

Même situation (père ou grand-père à La Borde en 1950)

L'homme mélancolique ignorait certains éléments graves de la vie de son père (ou grand père). **JEAN OURY** les lui racontera.

Là aussi cela aura un effet sur le patient.

## Ce qui ne rentre pas dans le soin :

### Diagnostic sur fiche

Comment se font désormais les diagnostics ? en France, et encore plus en Grande-Bretagne, on ne parle plus, on ne regarde plus, dit **JEAN OURY**, on fait des diagnostics sur fiche : c'est de la science *objective*. On ne peut pas dire que ça rentre dans le soin.

## [2] approche « globale »

Pour aborder le soin d'une manière plus globale, on pourrait dire ce qui compte :

### ◆ L'art de la conversation

**GABRIEL TARDE** parle, lui, de la « science » de la conversation

**GABRIEL TARDE, *L'Opinion et la foule* (1901)**

[http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde\\_gabriel/opinion\\_et\\_la\\_foule/opinion\\_et\\_foule.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/opinion_et_la_foule/opinion_et_foule.html)

« Une histoire complète de la conversation chez tous les peuples et à tous les âges serait un document de science sociale du plus haut intérêt ; et il n'est pas douteux que si, malgré les difficultés d'un tel sujet, la collaboration de nombreux chercheurs venait à bout de les surmonter, il se dégagerait du rapprochement des faits recueillis à cet égard dans les races les plus distinctes, un nombre considérable d'idées générales propres à faire de la conversation comparée une véritable science, à mettre non loin de la religion comparée ou de l'art comparé – ou même de l'industrie comparée, autrement dit de l'Économie politique. »

« Jamais, sauf en duel, on n'observe quelqu'un avec toute la force d'attention dont on est capable qu'à la condition de causer avec lui. C'est là le plus constant, le plus important effet, et le moins remarqué de la conversation. Elle marque l'apogée de l'attention spontanée que<sup>3</sup> les hommes se prêtent réciproquement et par laquelle ils s'entre-pénètrent avec infiniment plus de profondeur qu'en aucun rapport social. En les faisant s'aboucher elle les fait se communiquer par une action aussi irrésistible qu'inconsciente. Elle est, par

<sup>3</sup> On connaît les claires et profondes études de M. Ribot sur "l'attention spontanée" dont il a montré l'importance.

suite, l'agent le plus puissant de l'imitation, de la propagation des sentiments, des idées, des modes d'action. Un discours entraînant et applaudi est souvent moins suggestif, parce qu'il avoue l'intention de l'être. Les interlocuteurs agissent les uns sur les autres<sup>4</sup>, de très près, par le timbre de voix, le regard, la physionomie, les passes magnétiques des gestes, et non pas seulement par le langage. On dit avec raison d'un bon causeur qu'il est un charmeur dans le sens magique du mot. Les conversations téléphoniques, où font défaut la plupart de ces éléments d'intérêt, ont pour caractéristique d'être ennuyeuses quand elles ne sont pas purement utilitaires. »

*Le même extrait, dans un autre contexte (séance d'octobre 2007, Analyse institutionnelle 2)*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf)

Qu'est-ce que cela signifie ?

Laisser en suspens... ne pas tout étaler : dans les cas dont nous a parlé **JEAN OURY**, il ne s'agit pas de tout raconter, mais de choisir les points saillants, en fonction de la personne rencontrée (on peut très bien ne rien dire du tout, en cas de doute sur la réaction de la personne)

L'analyse de ces quelques exemples, qui n'ont rien d'extraordinaire, mettrait en relief les facteurs qui jouent un rôle.

### ◆ Le processus de soin : quels facteurs ? quel rôle ?

- sur un plan **individuel**, par un **récit** on peut **situer** la personne dans sa famille, etc...
- à l'arrière-plan : **Pour fabriquer une névrose obsessionnelle, une schizophrénie... il faut du temps... plusieurs générations...**

Cela avait beaucoup surpris **FREUD**.

Dans ses obsessions, ses compulsions, sans raisons apparentes, **l'homme aux rats** ne faisait qu'accomplir des actes stéréotypés, obsessionnels, fabriqués, des

<sup>4</sup> Les despotes le savent bien. Aussi surveillent-ils avec un soin méfiant les entretiens de leurs sujets et les empêchent-ils le plus possible de causer entre eux. Les maîtresses de maison autoritaires n'aiment pas voir leurs domestiques causer avec des domestiques étrangers, car elles savent que c'est ainsi qu'ils "se montent la tête". Dès le temps de Caton l'Ancien, les dames romaines se réunissaient pour babiller, et le farouche censeur voit de mauvais œil ces petits cercles féminins, ces débauches de salons *féministes*. Dans ses conseils à son intendant, il lui dit, à propos de la femme de celui-ci : "Qu'elle te craigne, qu'elle n'aime pas trop le luxe, qu'elle voie le moins possible ses voisines ou d'autres femmes".

sortes de dettes (à rapprocher des — mais pas seulement — dettes symboliques selon **LACAN**.

Le trafic du mariage (mariage 'bidon') qui a sauté une génération pour tomber sur *l'homme aux rats*.

**SIGMUND FREUD**, « Remarques sur un cas de névrose de contrainte » (1909), *Œuvres complètes*, tome IX, p. 171-172, PUF.

[http://www.puf.com/wiki/Autres\\_Collections:%C5%92uvres\\_compl%C3%A8tes\\_-\\_psychanalyse\\_-\\_vol.\\_IX\\_1908-1909](http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:%C5%92uvres_compl%C3%A8tes_-_psychanalyse_-_vol._IX_1908-1909)

« Mais il me faut maintenant aborder plus en détail la circonstance occasionnante de la maladie chez notre patient. Sa mère avait été élevée à titre de parente éloignée dans une riche famille qui exploitait une grosse entreprise industrielle. Son père, en même temps qu'il l'épousait, entra au service de cette entreprise, et c'est à vrai dire par suite de son choix conjugal qu'il parvint à une relative prospérité. Par des taquineries entre les parents dont la vie conjugale était exemplaire, le fils avait appris que le père avait fait la cour à une jeune fille de famille modeste, pauvre et jolie, quelque temps avant de faire la connaissance de la mère. Voilà pour la préhistoire. Après la mort du père, la mère communiqua un jour à son fils qu'il avait été question, entre elle et ses riches parents, de son avenir et qu'un des cousins s'était déclaré prêt à lui donner une de ses filles lorsqu'il aurait achevé ses études ; des relations d'affaires avec la firme lui ouvriraient alors aussi de brillantes perspectives dans sa profession. Ce projet de la famille alluma en lui le conflit suivant : devait-il rester fidèle à sa bien-aimée pauvre ou marcher sur les traces du père et prendre pour épouse la belle jeune fille, riche et distinguée, qui lui était destinée ? Et ce conflit, qui était à vrai dire un conflit entre son amour et la volonté paternelle continuant à agir, il le résolut en tombant malade : plus exactement : en tombant malade, il se déroba à la tâche de la résoudre dans la réalité.

La preuve que cette conception est exacte réside dans le fait que le résultat principal de l'entrée en maladie fut une tenace incapacité de travail, qui lui fit différer pendant des années l'achèvement de ses études. Mais ce qui est le résultat d'une maladie figurait déjà dans son intention ; l'apparente conséquence de la maladie est en réalité la cause, le motif du devenir-malade. »

**JACQUES LACAN**, « Le mythe individuel du névrosé ou poésie et vérité dans la névrose » (1953), version *Roussan*.

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1953-00-00.doc>

« Pour bien comprendre, il faut voir ceci : dans la situation originelle, telle que je vous l'ai dépeinte, il y a une sorte de double dette : de frustration d'une part, du personnage qui s'est effacé, voire une sorte de castration du père, et d'autre part l'élément de dette sociale jamais [résolu] <résolue> qui est impliqué dans le rapport au personnage en arrière-plan de l'ami... Quelque chose qui est en somme très différent de la relation triangulaire qui est considérée comme typiquement à l'origine du déroulement et du développement à proprement parler névrosant.

Il y a là une sorte d'ambiguïté, de diplopie, une situation qui fait que l'élément de la dette est placé en quelque sorte sur deux plans à la fois, et c'est précisément dans l'impossibilité de rejoindre ces deux plans que va se jouer tout le drame du névrosé, comme si c'était en essayant de les faire se recouvrir l'un l'autre qu'il faisait une sorte d'opération tournante, jamais satisfaisante, qui n'arrive jamais à boucler son cycle. C'est bien ce qui se passe en effet dans la suite des choses. »

**JACQUES LACAN**, Séminaire IV (1956-57), *La relation d'objet*, Seuil, p. 59.

Séance du 12 décembre 1956

AGENT	MANQUE D'OBJET	OBJET
	Castration <i>Dette symbolique</i>	imaginaire
	Frustration <i>Dam imaginaire</i>	réel
	Privation <i>Trou réel</i>	symbolique

... **FREUD**, d'une façon fantaisiste et un peu discutable, a parlé de dimension phylogénétique, peut-être « d'une façon historique », ajoute Jean OURY, en rapport avec une histoire plus ou moins oubliée...

**SIGMUND FREUD**, « Le retour infantile du totémisme », *Totem et tabou* (1912-1913), Payot, p. 211-213.

« En confrontant la conception du totem, suggérée par la psychanalyse, avec le fait du repas totémique et avec l'hypothèse darwinienne concernant l'état primitif de la société humaine, on peut acquérir une compréhension plus profonde et on entrevoit la perspective d'une hypothèse qui peut paraître fantaisiste, mais présente l'avantage de réaliser, entre des séries de phénomènes isolées et séparées, une unité jusqu'alors insoupçonnée. Il va sans dire que la théorie darwinienne n'accorde pas la moindre place aux débuts du totémisme. Un père violent, jaloux, gardant pour lui toutes les femelles et chassant ses fils à mesure qu'ils grandissent : voilà ce qu'elle suppose. Cet état primitif de la société n'a été observé nulle part. L'organisation la plus primitive que nous connaissions et qui existe encore actuellement chez certaines tribus consiste en associations d'hommes jouissant de

droits égaux et soumis aux limitations du système totémique, y compris l'hérédité en ligne maternelle. Cette organisation a-t-elle pu provenir de celle que postule l'hypothèse darwinienne ? et par quel moyen a-t-elle été obtenue ? Et nous basant sur la fête du repas totémique, nous pouvons donner à cette question la réponse suivante : un jour, les frères chassés se sont réunis, ont tué et mangé le père, ce qui a mis fin à l'existence de la horde paternelle. Une fois réunis, ils sont devenus entreprenants et ont pu réaliser ce que chacun d'eux, pris individuellement, aurait été incapable de faire. Il est possible qu'un nouveau progrès de la civilisation, l'invention d'une nouvelle arme leur aient procuré le sentiment de leur supériorité. Qu'ils aient mangé le cadavre de leur père – il n'y a à cela rien d'étonnant étant donné qu'il s'agit de primitifs cannibales. L'aïeul violent était certainement le modèle envié et redouté de chacun des membres de cette association fraternelle. Or, par l'acte de l'absorption ils réalisaient leur identification avec lui, s'approprièrent chacun une partie de sa force. Le repas totémique, qui est peut-être la première fête de l'humanité, serait la reproduction et comme la fête commémorative de cet acte mémorable et criminel qui a servi de point de départ à tant de choses : organisations sociales, restrictions morales, religions. » (p. 211-213)

Tout ce qui passe, d'une génération à l'autre. Redoutable. Les fameux secrets de famille... malade de ce qu'on ne sait pas...

Cela ne veut pas dire qu'il faille tomber dans la transparence des bureaucrates...

C'est simplement une « **suite d'événements marquants** »...

➔ Cela relève tout simplement de l'ordre de la médecine : les **observations** très précises, les compilations de médecins comme :

### ◆ L'importance de l'observation

**ARMAND TROUSSEAU<sup>5</sup>**,  
*Clinique médicale de L'Hôtel-Dieu de Paris (1865)*

[http://www.medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/trousseau\\_a.html](http://www.medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/trousseau_a.html)

Lire en ligne

[http://books.google.fr/books?hl=fr&id=3ltch1YfW7UC&dq=clinique+m%C3%A9dicale+de+l%27h%C3%B4tel+dieu+de+paris&printsec=frontcover&source=web&ots=s2N0meiPS7&sig=LWeUmXmC-Q\\_5ihwAM0tk8kwlwqY&sa=X&oi=book\\_result&resnum=5&ct=result](http://books.google.fr/books?hl=fr&id=3ltch1YfW7UC&dq=clinique+m%C3%A9dicale+de+l%27h%C3%B4tel+dieu+de+paris&printsec=frontcover&source=web&ots=s2N0meiPS7&sig=LWeUmXmC-Q_5ihwAM0tk8kwlwqY&sa=X&oi=book_result&resnum=5&ct=result)

<sup>5</sup> Un grand médecin, mais à par ça, quelqu'un de pas recommandable, précise JO...

Bien que **TROUSSEAU** ne soit pas psychiatre, il y a des éléments dans ses observations qui ont affaire avec la dimension psychiatrique (*c'est ma façon de résumer*).

**JEAN OURY** fait référence à nouveau à un groupe de travail mensuel sur l'inceste auquel il participe depuis 1983 (avec des travailleurs sociaux. **LISE GAINARD** participe aussi) :

Tout ce qui était oublié. Il faut explorer deux ou trois générations pour comprendre quelque chose.

Dans une simple consultation... avoir une position adaptée à la personne rencontrée...

➔ **Cet art de la conversation, ça n'est pas le soin, mais c'est un des éléments qui doit avoir une certaine importance pour la suite des événements.**

C'est comme un département d'une fonction plus complexe qu'on appelle le **soin**.

## [3] cette année : ce qui est à reprendre :

À partir de ces premiers éléments (fonction de l'observation, du récit, ...) :

### ↑ **VIKTOR VON WEIZSÄCKER**

**JEAN OURY** parle souvent de **Viktor von WEIZSÄCKER**, en particulier dans la séance de mai (Analyse institutionnelle 2).

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO\\_080521.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_080521.pdf)

Il fait à nouveau rapidement référence ce soir à l'ancien numéro de la revue *Institutions* qui va être réédité, avec notamment des articles de **MARC LEDOUX** (biographie de **WEIZSÄCKER**) ; **PEDRO LAIN ENTRALGO** ; **JEAN OURY** (à propos d'un séminaire de **JACQUES SCHOTTE** sur **WEIZSÄCKER**)

**MARC LEDOUX** entouré d'une équipe a traduit l'ouvrage de **WEIZSÄCKER**, *Pathosophie* (à paraître)

**PEDRO LAIN ENTRALGO** (historien clinique), *Le médecin et le malade (1964)*, Hachette, 1969

<http://www.aragob.es/pre/cido/lain.htm>

Autres interventions de **JEAN OURY** avec des références à **WEIZSÄCKER**

**JEAN OURY**, « Transfert, multiréférentialité et vie quotidienne dans l'approche thérapeutique de la psychose », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 21, 2003/2  
<http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2003-2-page-155.htm>  
« La fonction scribe. Le corps et ses entours. »

« Le pré-pathique et le tailleur de pierre », *Chimères*, n° 40  
<http://www.balat.fr/spip.php?article67>  
[www.revue-chimeres.fr/drupal\\_chimeres/files/40chi04.pdf](http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/40chi04.pdf)

« Pathique et fonction d'accueil en psychothérapie institutionnelle », intervention dans un colloque sur le contact organisé par **JACQUES SCHOTTE**.  
[http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20\(J.%20Schotte%20ed.\)\\_pdf](http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20(J.%20Schotte%20ed.)_pdf)

« Alors, la vie quotidienne ? », séance du séminaire de Ste Anne (septembre 1986), *Institutions*, n°19, décembre 1996.  
[http://institutions.france.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm](http://institutions.france.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm)

« Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion », *Revue de psychothérapie clinique de groupe*, n° 36, 2001/1.  
<http://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2001-1-page-47.htm>

**Viktor von WEIZSÄCKER** a remis en question toute la pathologie. Et cela dépasse la psychiatrie.

**VIKTOR VON WEIZSÄCKER**, *Le Cycle de la structure* (1939), Desclée-de Brouwer, 1958.  
Préface de **HENRI EY**, p. 7.

« V. von Weizsäcker ne nous propose en effet rien moins qu'une sorte de nouvelle logique de l'organisme humain destinée à nous faire dépasser les antinomies structurales de la pensée de l'homme qui se réfléchit sur lui-même. Mais une logique qui est la vie elle-même, l'organisation même de sa structure ontologique. »

**VIKTOR VON WEIZSÄCKER**, Avant-propos à la 4<sup>e</sup> édition (1948)

« L'orientation exacte de ce livre ressort plus clairement de sa confrontation avec la pathologie. Je suis d'autant plus enclin à cette confrontation que j'ai pu dans l'intervalle me livrer plus intensément à l'activité médicale. (p. 19)

[...]

Ce n'est pas la première fois depuis l'introduction du sujet dans la physiologie que l'on peut s'apercevoir que non seulement il faut renoncer à mettre à part la matérialité de l'organisme, mais de plus que la réduction de la physiologie au général et à l'absolument valable est, elle aussi, sujette à caution. Car chaque organisme a son sujet propre. Et si l'on peut supposer dans la perception sensible qu'avec les mêmes organes les êtres percevants ressentent et perçoivent les choses de la même façon (encore qu'à proprement parler cela reste invérifiable), dans le contact moteur de deux êtres vivants on peut prouver

directement que leurs sujets ou bien s'absorbent en un sujet unique (une sorte de troisième sujet) ou bien restent séparés et différents (dans les cas pathologiques). (p. 23)

[...]

L'essentiel du cycle structural, c'est que la perception et le mouvement sont des données qui peuvent se remplacer dans chaque acte biologique, qu'ils sont toujours opaques l'un à l'autre et qu'à cette intrication, à cette équivalence et à cette opacité le sujet et l'objet aussi participent : le "réel" apparaît tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre. Or, par suite de certaines causes historiques, on a entièrement intégré les qualités sensibles dans la sphère du sujet psychique, tandis que les structures spatio-temporelles seules devaient constituer l'objectivité, c'est-à-dire mener une existence à la fois subjective et objective. On ne peut conserver plus longtemps ce traitement distinctif du qualitatif et du quantitatif. » (p. 25)

## 🚩 « Une suite d'événements »

**VIKTOR VON WEIZSÄCKER** parle d'événements et non de faits.

Un événement, c'est très important, c'est quelque chose qui marque, mais on ne le sait pas.

... ça rejoint une question compliquée :

## 🚩 Qu'est-ce qui compte dans l'existence ?

**VIKTOR VON WEIZSÄCKER** donne beaucoup de monographies, mais il les appelle des **pathographies**.

Il n'aime pas le mot « psychosomatique », il utilise le terme « **somatose** »

(Exemple de la femme qui a des rechutes de diabète insipide lors d'événements dans sa vie)

## ➡️ **démystifier l'histoire clinique**

Cela vaut la peine de reprendre tout ça pour démystifier **l'histoire clinique** qui n'est pas une suite de dates, d'événements superficiels.

**WEIZSÄCKER** a fait le choix, à la fin de sa vie, de faire pendant 20 ans de la médecine générale.

Son ouvrage majeur, difficile, qui résume tout ce travail, c'est **Pathosophie**.

## ✚ Les pathographies

Qu'est-ce qui joue pour qu'il y ait des cassures, des tournants, des rechutes, une reprise, ou quelque chose qui se déclare ? Quels sont les événements, pas forcément ceux qui s'inscrivent dans le calendrier, qui se voient...

## ↑ SIGMUND FREUD

Jean OURY rapproche cette logique de la réflexion de **FREUD** et de ceux qui l'ont repris, notamment **LACAN**.

La difficulté de bien définir

## ✚ La répétition [**Wiederholung**]

Voir la séance d'avril 2008

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080416.pdf)

La répétition n'est pas le ressassement, le souvenir : « raconte-moi ce qui s'est passé quand tu étais petit ... »

Entre 1915 et 1930, **FREUD** reprend le thème de nombreuses fois, non sans difficultés (Il s'est fait coincé, dit JO) :

Dans les premières années, quand il soignait les soi-disant *hystériques*. C'est à ce moment-là qu'il invente le mot **transfert**

**FREUD**: C'est bizarre, elle me saute au cou...

Cette période du travail de **FREUD** est très bien observée par **JACQUES SCHOTTE**

**JACQUES SCHOTTE**, « De la névrose obsessionnelle, innovation nosographique et moteur du développement de la psychanalyse freudienne (des débuts à 1910 ) », 1988, inédit.

Ce qui se passe en séance n'est pas une sorte de stéréotypie de ce qui s'est passé étant petit. En restant là, JO dit qu'on ferme le processus analytique (et ça devient plutôt obscène)

## ! La grande difficulté : distinction **répétition** et **remémoration**

**JACQUES LACAN**, Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), *Seuil*, 1973, *Points Essais*, 1990.

« L'expérience lui démontre ensuite qu'à l'endroit du sujet, il rencontre des limites, qui sont la non-conviction, la résistance, la non-guérison. La remémoration comporte toujours une limite. Et sans doute, on peut l'obtenir plus complète par d'autres voies que l'analyse, mais elles sont inopérantes quant à la guérison.

C'est ici qu'il faut distinguer la portée de ces deux directions, la remémoration et la répétition. De l'une à l'autre, il n'y a pas plus orientation temporelle qu'il n'y a réversibilité. Simplement, elles ne sont pas commutatives — ce n'est pas la même chose de commencer par la remémoration pour avoir affaire aux résistances de la répétition, ou de commencer par la répétition pour avoir une amorce de la remémoration.

C'est ce qui nous indique que la fonction-temps est ici d'ordre logique, et liée à la mise en forme signifiante du réel. » (p. 49, 29 janvier 1964)

« Voyons donc comment le *Wiederholen* s'introduit. *Wiederholen* a rapport avec *Erinnerung*, la remémoration. Le sujet chez soi, la remémorialisation de la biographie, tout ça ne marche que jusqu'à une certaine limite qui s'appelle le réel. [...]

Toute l'histoire de la découverte par Freud, de la répétition comme fonction ne se définit qu'à pointer le rapport de la pensée au réel. Ce fut beau au début, parce qu'on avait affaire à des hystériques. Que le processus de la remémoration était convaincant chez les premières hystériques ! Mais ce dont il s'agit dans cette remémoration, on ne pouvait pas le savoir au départ — on ne savait pas que le désir de l'hystérique, c'est le désir du père, à soutenir dans son statut. [...]

À cette occasion, je vous indique que, dans les textes de Freud, répétition n'est pas reproduction. Jamais d'oscillation sur ce point — *Wiederholen* n'est pas *Reproduzieren*.

Reproduire, c'est ce qu'on croyait pouvoir faire au temps des grands espoirs de la catharsis. On avait la scène primitive en reproduction comme on a aujourd'hui les tableaux de maître pour neuf francs cinquante. Seulement, ce que Freud nous indique quand il fait ses pas suivants, et il ne met pas longtemps à les faire, c'est que rien ne peut être saisi, ni détruit, ni brûlé, sinon de façon comme on dit, symbolique, *in effigie*, *in absentia*.

La répétition apparaît d'abord sous une forme qui n'est pas claire, qui ne va pas de soi, comme une reproduction ou une présentification, *en acte*. » (p. 59-60, 5 février 1964)

Pour travailler cette question, celui qui en a parlé d'une façon très subtile :

## ↑ SCÈREN KIERKEGAARD

### ↗ La reprise

**SCÈREN KIERKEGAARD, *La Reprise* (1843),  
Flammarion, GF, 1990.**

Voir la séance de février 2007 (analyse institutionnelle 1)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO\\_070221.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070221.pdf)

Le titre danois du livre a été traduit initialement par **répétition**. **NELLY VIALLANEIX** propose de traduire par **reprise**.

**NELLY VIALLANEIX, Introduction à *La Reprise*, p. 16.**

« La reprise désigne d'abord le re-commencement des relations de Kierkegaard et de Régine : non pas leur "répétition" pure et simple, mais leur renouvellement. Mais la signification de la reprise doit ensuite être "étendue" de manière qu'elle s'applique à l'existence de tout homme. Le terme relève de la sphère individuelle et non du "règne de la Nature", comme l'a cru le professeur Heiberg, confondant reprise et répétition de phénomènes identiques, soumis aux lois qui les régissent. Dans la sphère où elle se situe, la reprise concerne le mouvement même de l'individu qui, de stade en stade, s'avance "sur le chemin de la vie" en s'éduquant, c'est-à-dire en se tirant vers le haut (puisque tel est le sens du verbe danois éduquer : *at opdrage*) jusqu'à devenir cet Unique (*Den Enkelte*) qu'il est "devant Dieu". Mais existe-t-elle ? Et, si c'est le cas, quel sens peut-elle avoir ? [...]... tandis que le ressouvenir, cherchant à retrouver ce qui a été, se tourne totalement vers le passé, la reprise prétend retrouver ce qui a été sous une forme nouvelle concrète en se dirigeant vers l'avenir. Il s'ensuit que la véritable reprise exige une appropriation personnelle, qui est une re-création. Du coup elle devient, comme toutes les catégories existentielles, une catégorie paradoxale, puisqu'elle unit en elle le même et l'autre. Il s'agit de retrouver le premier dans le second, inchangé, ou si possible, changé dans la reprise".

On peut admettre que Kierkegaard use ici d'un terme nouveau pour désigner ce que Hegel appelait "médiation", à condition de souligner qu'il ne saurait être question pour lui d'unir les contraires dans un processus logique d'annulation et de dépassement (*Aufhebung*), qui transformerait toute l'opération en une pure construction intellectuelle. La reprise, en effet, a les deux pieds bien plantés dans la vie effective. Elle a "la certitude de l'instant" présent. C'est une "épouse aimée" qui assure "le bonheur de l'homme". Elle a "la réalité et le sérieux" de la vraie vie.

D'où ses conditions de possibilité. »

**JACQUES LACAN** se réfère au texte de **KIERKEGAARD** mais sans plus.

## ➡ La répétition, c'est toujours nouveau (LACAN)

Le processus analytique, au sens très large du terme, est de permettre qu'il y puisse y avoir répétition. Si on ne prend pas de « précautions » : il y aura seulement ressassement, remémoration.

### ◆ Le rythme dans l'écriture de KIERKEGAARD

(JO nous recommande de le « lire en voiture » :

conduire et se faire lire **KIERKEGAARD !**)

**NELLY VIALLANEX, *Écoute, Kierkegaard. Essai sur la communication de la parole*, tome 1, éditions du Cerf, 1979, p. 41-42.**

**Éloge. Troisième thèse : L'œuvre de Kierkegaard, où retentit la Parole, a une structure sonore. Troisième règle de méthode : la « lire à haute voix »**

« Il faut donc assimiler le dialectique, de manière que, cessant d'être formel, il favorise une organisation sonore de paroles. Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que Kierkegaard, lorsqu'il évoque, en 1847, la structure "architectonique-dialectique" de son œuvre, songe avant tout au "rythme" et "s' imagine toujours des lecteurs qui lisent à haute voix". "Ma structure (*Bygning*) tout entière de dialecticien, avec mon sens habituel de la rhétorique, écrit-il, toute cette pratique de la calme et silencieuse conversation avec ma pensée, mon entraînement à lire à haute voix doivent nécessairement me faire exceller" dans le domaine de la ponctuation. Il convient "qu'au premier regard apparaisse cette proportion des phrases qui, pour la voix, quand on lit à haute voix, sera le rythme". Pour "respecter la logique" d'un assemblage de phrases subordonnées et non simplement coordonnées les unes aux autres, "la ponctuation abstraite des grammairiens" ne sert à rien, surtout si l'on fait usage "d'ironie, d'épigramme, d'astuce ou de malice au sens idéal du terme". Tout lecteur de Kierkegaard, tout "auditeur" plutôt (c'est le nom qu'il reçoit, à juste titre, dans les *Discours*), est invité à "moduler" ou à "déclamer". Il doit "être rompu à la fois à suivre chaque oscillation (*Svingning*) de la pensée jusqu'à sa moindre vibration et à la rendre ensuite avec la voix" s'il veut entendre, et donc comprendre le texte. »

La reprise-répétition ne concerne pas seulement ce qui s'est passé mais aussi ce qui ne s'est pas passé !

**JEAN OURY** donne son exemple habituel : Un enfant (dans sa période géniale entre 3 et 5 ans) :



— « J'étais tranquille, je ne pensais pas, mais... d'un seul coup, ça y est ! j'allais trouver quelque chose ! À ce moment là, maman m'a appelé ('Tu viens, la soupe est prête !') ».

C'était pas méchant, mais c'est un traumatisme gravissime !

Trente ans après, en analyse, ça revient... (« Ça y est ! c'est ça que j'allais trouver!)

On est dans la **répétition** et c'est un **événement** : pas un fait historique, mais qui va marquer.

## 🚀 L'événement [reprise]

Des entrées possibles pour approcher cette notion...

### 🚩 « l'événement est un *incorporel* »

Ça n'est pas un mélange des corps. Ça n'a pas de consistance.

### 👉 Un « incorporel » : quelque chose qui permet qu'il se passe quelque chose

### 👆 Chez les **STOÏCIENS**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Sto%C3%AFcisme#Le\\_dicible\\_28ou\\_exprimable.29](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sto%C3%AFcisme#Le_dicible_28ou_exprimable.29)

Pour un autre contexte (autour du lekton),  
Voir la séance de mars 2008 (analyse institutionnelle 2)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080319.pdf)

**GILLES DELEUZE, Logique du sens (1969), Minuit p. 13-14.**

[http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=2012](http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2012)

« Les Stoïciens à leur tour distinguaient deux sortes de choses : 1°) Les corps, avec leurs tensions, leurs qualités physiques, leurs relations, leurs actions et passions, et les "états de choses" correspondants. Ces états de choses, actions et passions, sont déterminés par les mélanges entre corps. [...] Le seul temps des corps et états de choses, c'est le présent. Car le présent vivant est l'étendue temporelle qui accompagne l'acte, qui exprime et mesure l'action de l'agent, la passion du patient. Mais, à la mesure de l'unité des corps entre eux, à la mesure de l'unité du principe actif et du principe passif, un présent cosmique embrasse l'univers entier : seuls les corps existent dans l'espace, et seul le présent dans le temps. Il n'y a pas de causes et d'effets parmi les corps : tous les corps sont causes, causes les uns

par rapport aux autres, les uns pour les autres. L'unité des causes entre elles s'appelle le Destin, dans l'étendue du présent cosmique.

2°) Tous les corps sont causes les uns pour les autres, les uns par rapport aux autres, mais de quoi ? Ils sont causes de certaines choses, d'une tout autre nature. Ces effets ne sont pas des corps, mais à proprement parler des "incorporels". Ce ne sont pas des qualités et propriétés physiques, mais des attributs logiques ou dialectiques. Ce ne sont pas des choses ou des états de choses, mais des événements. On ne peut pas dire qu'ils existent, mais plutôt qu'ils subsistent ou insistent, ayant ce minimum d'être qui convient à ce qui n'est pas une chose, entité non existante. Ce ne sont pas des substantifs ou des adjectifs, mais des verbes. Ce ne sont pas des agents ni des patients, mais des résultats d'actions et de passions, des "impassibles" – impassibles résultats. Ce ne sont pas des êtres vivants, mais des infinitifs : Aiôn illimité, devenir qui se divise à l'infini en passé et en futur, toujours esquivant le présent. Si bien que le temps doit être saisi deux fois, de deux façons complémentaires, exclusives l'une de l'autre : tout entier comme présent vivant dans les corps qui agissent et pâtissent, mais tout entier aussi comme instance infiniment divisible en passé-futur, dans les effets incorporels qui résultent des corps, de leurs actions et de leurs passions. Seul le présent existe dans le temps, et rassemble, résorbe le passé et le futur ; mais le passé et le futur seuls insistent dans le temps, et divisent à l'infini chaque présent. Non pas trois dimensions successives, mais deux lectures simultanées du temps.. »

**ÉMILE BRÉHIER, La Théorie des incorporels dans l'ancien stoïcisme (1928), Vrin.**

[http://www.puf.com/wiki/Auteur:%C3%89mile\\_Br%C3%A9hier](http://www.puf.com/wiki/Auteur:%C3%89mile_Br%C3%A9hier)

« Identifiant l'être avec le corps, ils [Les Stoïciens] sont cependant forcés d'admettre, sinon comme des existences, au moins comme des choses définies l'espace et le temps. C'est pour ces néants d'existence qu'ils ont créé la catégorie de l'incorporel. » (p. 2)

« Lorsque le scalpel tranche la chair, le premier corps produit sur le second non pas une propriété nouvelle mais un attribut nouveau, celui d'être coupé. L'attribut, à proprement parler, ne désigne aucune qualité réelle ; blanc et noir par exemple ne sont pas des attributs, ni en général aucun épithète. L'attribut est toujours au contraire exprimé par un verbe, ce qui veut dire qu'il est non un être, mais une manière d'être, ce que les Stoïciens appellent dans leur classement des catégories un  $\pi\omega\zeta$   $\epsilon\chi\omicron\nu$ . Cette manière d'être se trouve en quelque sorte à la limite, à la superficie de l'être, et elle ne peut en changer la nature ; elle n'est à vraie dire ni active ni passive, car la passivité supposerait une nature corporelle qui subit une action. Elle est purement et simplement un résultat, un effet qui n'est pas à classer parmi les êtres.

Ces résultats de l'action des êtres, que les Stoïciens ont été peut-être les premiers à remarquer sous cette forme, c'est ce que nous appellerions aujourd'hui des faits ou des événements : concept bâtard qui n'est ni celui d'un être, ni d'une de ses propriétés, mais ce qui est dit ou affirmé de l'être. C'est ce caractère singulier du fait que les Stoïciens

mettaient en lumière en disant qu'il était incorporel. [...] « Tout corps devient ainsi cause pour un autre corps (lorsqu'il agit sur lui) de quelque chose d'incorporel. [...]

(*Les Stoïciens distinguent*) radicalement, ce que personne n'avait fait avant eux, deux plans d'être : d'une part l'être profond et réel, la force ; d'autre part le plan des faits, qui se jouent à la surface de l'être, et qui constituent une multiplicité sans fin d'êtres incorporels. » (p. 11-13)

**GILLES DELEUZE, *Logique du sens* (1969), Minuit p. 14-15.**

[http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=2012](http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2012)

« Pourtant quoi de plus intime, quoi de plus essentiel au corps que des événements comme grandir, rapetisser, être tranché ? Que veulent dire les Stoïciens lorsqu'ils opposent à l'épaisseur des corps ces événements incorporels qui se joueraient seulement à la surface, comme une vapeur dans la prairie (moins même qu'une vapeur, puisqu'une vapeur est un corps) ? Ce qu'il y a dans les corps, dans la profondeur des corps, ce sont des mélanges : un corps en pénètre un autre et coexiste avec lui dans toutes ses parties, comme la goutte de vin dans la mer ou le feu dans le fer ; un corps se retire d'un autre, comme le liquide d'un vase. Les mélanges en général déterminent des états de choses quantitatifs et qualitatifs : les dimensions d'un ensemble, ou bien le rouge du fer, le vert d'un arbre. Mais ce que nous voulons dire par "grandir", "diminuer", "rougir", "verdoyer", "trancher", "être tranché", etc., est d'une tout autre sorte : non plus du tout des états de choses ou des mélanges au fond des corps, mais des événements incorporels à la surface, qui résultent de ces mélanges. [...] Les Stoïciens sont en train de tracer, de faire passer une frontière là où on n'en avait jamais vue : en ce sens ils déplacent toute la réflexion.

Ce qu'ils sont en train d'opérer, c'est d'abord un clivage tout nouveau de la relation causale. »

**CLAUDE ROMANO, *L'événement et le monde*, PUF, « Épiméthée », 1998, 1999.**

<http://www.paris-sorbonne.fr/fr/spip.php?article4116>

(Articles autour de la phénoménologie téléchargeables)

Ces références ont été trouvées dans cet article :

**MARTIN RUEFF, « Sous la morsure du renard : note sur l'impératif stoïcien de Pierre Pachet**

<http://www.fabula.org/lht/1/Rueff.html>

↑ Une approche développée par **HENRI MALDINEY**

➤ **Le transpassible est une transcendance**

**HENRI MALDINEY, « De la transpassibilité », *Penser l'homme et la folie*, Million, « Krisis », 1991, 2007, p. 263-308.**

<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/Ey/maldineyfolie.htm>

« Nous sommes passibles de l'imprévisible. C'est cette capacité infinie d'ouverture, de celui qui est là "attendant, attendant, n'attendant rien", comme Nietzsche à Sils Maria, que nous nommons **transpassibilité**. » (p.304)

Revoir la question  
à partir du séminaire Analyse institutionnelle 2,  
séance du mois d'avril 2008  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080416.pdf)  
et du mois d'octobre 2007  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071017.pdf)

➤ **HENRI MALDINEY** distingue le **transpassible** et le **transpossible**, en tant que transcendance, et la **possibilisation** (*Ermöglichung*)<sup>6</sup>  
Pour **MALDINEY**,

- le **transpassible** s'est atrophié dans la **schizophrénie**, mais il y a du transpossible.
- C'est le **transpossible** qui manque dans la **mélancolie**, mais il y a du transpassible.
- La **possibilisation**, c'est pour réaliser tout ça. (« le possible qui rend possible » ... « la possibilité de rendre possible » : **MALDINEY** citant **HEIDEGGER** in *Être et temps*).

➔ **Transpassible : est-ce qu'il se passe quelque chose ?**

➔ et qu'est-ce qu'il se passe ? **l'événement**

Pour qu'il y ait de l'événement, il faut une mise en place très subtile, une construction « logique ». Il faut que ça fonctionne au niveau du transpassible. Quand c'est bloqué, ça ne se passe pas. Il ne peut y avoir d'événement.

<sup>6</sup> un terme que j'ai écorché dans les prises de notes de décembre 2006 !

## 🔪 Les « événements en souffrance »

**JEAN OURY** revient à l'enfant : « Tu viens manger ta soupe ? »

Un événement qui allait être là est resté en souffrance... Des événements restent longtemps en souffrance... « Ça vous fait faire un tas de conneries ! »

## question : est-ce que ça fait partie du soin ?

Est-ce que cette dimension, dans sa complexité, fait partie du soin ?

## 🔪 La rencontre

La première démarche : rencontrer quelqu'un, c'est le minimum.

[Question de vocabulaire : dans un fascicule qui semble distribué dans certaines écoles d'infirmiers on recommande de ne plus employer le mot **malade**, mais le mot **client**.

On y trouve aussi une liste de techniques pour « rassurer les vieux » : par ex, caresser le dos, pas plus de 7 fois (sinon, perte de temps). Une telle attitude n'a rien à voir avec la rencontre.]

*JO va introduire une série d'associations par une soi-disant parenthèse : il s'est demandé comment il pense, chacun se débrouillant comme il peut. Il trouve qu'il pense en spirales (ça revient mais pas tout à fait au même endroit)*

Il est important quand on rencontre quelqu'un de savoir comment on pense soi-même. Comment ça circule ?

- ça fait partie de la **présentation**, ce qui n'est pas loin de comment on **dispose** les choses pour recevoir ; comment on pré-dispose ;
- **disposition** : mot choisi par **MARTIN HEIDEGGER** pour traduire en français ce mot allemand impossible à traduire : la **Stimmung**

Les langues sont prises dans des constellations différentes.

*Disposition et Stimmung, ça ne serait pas vraiment la même chose (C'est ce que je comprends).*

**HEIDEGGER** nous inviterait à dire : « Dans quelle disposition es-tu quand tu reçois quelqu'un ? »

**FRANÇOISE DASTUR<sup>7</sup>, Heidegger. La question du logos, VRIN, 2007**

[http://ecx.images-amazon.com/images/I/415zCefTyYL\\_ SS500 .jpg](http://ecx.images-amazon.com/images/I/415zCefTyYL_ SS500 .jpg)

<http://www.vrin.fr/html/main.htm#>

## Chapitre III : l'analytique existentielle et la critique du primat de l'attitude théorique

« Ce qui constitue, à partir de 1923, le point de départ de l'ensemble de la pensée de Heidegger, ce n'est nullement l'opposition, traditionnelle dans la philosophie moderne, du sujet et de l'objet, ni le face à face de la conscience et d'un monde de choses, mais ce rapport compréhensif à l'être que Heidegger baptise *Dasein*. [...] En le réservant exclusivement à la désignation de l'être de l'homme, Heidegger donne au terme de *Dasein*, qui avait été forgé pour traduire le latin *existentia*, un sens nouveau. C'est la raison pour laquelle Heidegger s'est vivement opposé à la traduction en français de ce terme par "être-là", car on a alors l'impression que ce qui est ainsi signifié est le pur être de facto de l'homme.[...] Il s'agit en effet, dans *Sein und Zeit*, d'arracher ce terme au sens qu'il a dans la langue courante, dans lequel il est synonyme de *Vorhandensein*, qui désigne la présence subsistante de quelque chose, pour lui octroyer une nouvelle signification, celle de l'ouverture à l'être dans laquelle l'homme se tient. » (p.85-86)

## La notion de *Stimmung* et son rôle dans la pensée de Heidegger

« La notion de *Stimmung*, terme par lequel, à côté de *Laune* (humeur) ou de *Gefühl* (sentiment), on se réfère en allemand au domaine de ce que nous nommons "affectivité", a pris une grande importance dans la pensée de Heidegger. L'essentiel de l'interprétation que Heidegger nous donne de la *Stimmung* consiste à voir en elle non pas un simple phénomène psychologique, mais une expérience ontologique. Il s'oppose en ce sens à toute une tradition, la tradition rationaliste qui enseigne que le travail du concept et la rigueur philosophique ne sauraient se concilier avec le tumulte des passions. Mais c'est surtout pour le rationalisme moderne qui privilégie la clarté et la distinction de l'idée que les mouvements affectifs se voient dépourvus de toute vérité. » (p. 108)

« Que la conscience intentionnelle ne puisse devenir "maître" de ce que la tradition philosophique a nommé *pathos*, affect, ou *Stimmung*, c'est ce que Heidegger a mis en évidence, lui qui conçoit l'homme non plus comme un sujet intentionnel, mais comme cet "entre", ce *Zwischen* où peut advenir la rencontre du sujet et de l'objet, en tant que lieu d'ouverture au monde. » (p.111)

<sup>7</sup> Pour avoir accès à certains travaux et conférences de Françoise DASTUR :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7oise\\_Dastur](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7oise_Dastur)

Le livre cité est disponible en lecture sur l'Internet, mais il est tellement 'riche' que j'ai fini par l'acheter !

[http://books.google.fr/books?id=-2AW\\_zleVMqC&dq=fran%C3%A7oise+dastur,+heidegger,+la+question+du+logos&source=gbs\\_summary\\_s&cad=0](http://books.google.fr/books?id=-2AW_zleVMqC&dq=fran%C3%A7oise+dastur,+heidegger,+la+question+du+logos&source=gbs_summary_s&cad=0)

« La *Befindlichkeit*, que les premiers traducteurs de *Sein un Zeit* rendaient de manière heureuse par “sentiment de la situation”, puisque ce terme désigne aussi bien le sentiment “subjectif” du là que sa situation “objective”<sup>8</sup>, peut être rendue en français par “disposition”. Car “se trouver là”, c’est toujours en même temps “se sentir” de telle ou telle manière – c’est le double sens du *sich befinden* allemand. Heidegger, qui met en relation *Befindlichkeit*, *Geworfenheit* et *Faktizität*, d’une part, *Verstehen*, *Entwurf* et *Existentialität* d’autre part, explique que la facticité d’une existence se révèle dans la *Gestimmtheit*, dans le fait d’être d’une manière ou d’une autre “affectivement” disposé, au sens où la *Stimmung* révèle comment “on se sent”, comment “on va”<sup>9</sup>. Or une telle facticité ne peut nullement être interprétée comme le *factum brutum* d’un étant préexistant à sa propre appréhension, d’un étant qui serait *vorhanden*, mais au contraire comme la facticité d’un être qui a toujours à se prendre en charge lui-même parce qu’il est livré à soi-même comme ayant à “devenir” ce qu’il est. C’est ce que Heidegger exprime par l’expression *Faktizität der Überantwortung*, où le terme d’*Überantwortung* a le sens d’un transfert de responsabilité (*Verantwortung*) de soi à soi<sup>10</sup>

Il n’est pas contingent que les termes qui apparaissent ici en allemand fassent référence à l’idée de responsabilité et de réponse et au registre de la voix : il n’y a peut-être en effet de *Gestimmtheit* et de *Stimmung*, d’être-intoné et de tonalité, que pour un être qui existe sur le mode pour ainsi dire “éthique” de l’astreinte à la responsabilité de soi, c’est-à-dire sur le mode de l’être-jeté. Il faudrait ici souligner que *Stimmung* et *Stimmen* viennent de *Stimme*, mot allemand d’origine inconnue, mais dont le sens premier est la voix au sens juridique de donner sa voix dans un vote. *Stimmen* signifie par extension faire entendre sa voix, appeler, nommer, puis être d’accord et enfin être disposé, d’où *Stimmung* qui a le sens d’accordage (d’un instrument de musique), puis celui de disposition, humeur, tonalité, atmosphère. On doit à cet égard être attentif aux différences des registres des différentes langues : l’allemand voit dans la *Stimmung* un phénomène non subjectif, une “ambiance”, pour le grec le *pathos* renvoie à la passivité du *pathos*, du subir et du souffrir ; quant aux langues dérivées du latin, comme le français, en les nommant “affections” ou “affects”, elles considèrent ces phénomènes comme le résultat d’un *facere*, de l’action d’un agent. Parler d’affectivité, c’est donc utiliser le langage de l’action pour exprimer ce qui est de l’ordre de la “passion”. On peut ici se demander si l’opposition de l’actif et du passif rend bien compte de ce que nous nommons, d’après le latin, “affectivité” et qui est peut-être plutôt du registre de ce que les grammairiens nomment la voix moyenne, intermédiaire, entre passif et actif. Il faudrait ici mettre l’accent sur les possibilités qu’offrent les langues germaniques qui affectionnent les tournures impersonnelles dans lesquelles le sujet est mis au datif, comme par exemple dans les expressions “*Es ist mir übel*”, “*es ist mir ein Vergnügen*”, “*es ist mir zumute*”, là où le français ne peut que dire : “Je me sens mal”,

<sup>8</sup> Cf. M. Heidegger, *L’Être et le temps*, trad. par R. Bœhm et A. de Wælhens, Paris, Gallimard, 1964, p. 301, note des traducteurs.

<sup>9</sup> SZ, §29, p. 134.

<sup>10</sup> SZ, §29, p. 135.

“j’ai le plaisir”, “j’éprouve”. Et c’est dans ce même contexte que le terme de *Stimmung*, dont on a vu qu’il désigne un phénomène non localisable dans le sujet et qu’il renvoie à l’ordre exclusivement humain de la parole, est intéressant. » (p.112-114)

Dans ce texte, Françoise DASTUR, va faire usage de trois traductions pour « *Stimmung* » : **tonalité** (Martineau), **disposition** (Vezin), **humeur** (Bœhm et Wælhens). Note, p. 114.

« La tonalité n’est donc nullement un épiphénomène qui ne ferait qu’accompagner la saisie originellement rationnelle des choses mais au contraire ce qui permet la découverte originelle du monde. Heidegger affirme en effet que « nous devons en fait, *du point de vue ontologique*, fondamentalement laisser la découverte première du monde à la “simple tonalité”<sup>11</sup>. » La possibilité de rencontrer quoi que ce soit ne se fonde ni dans la pure sensation, ni dans la pure contemplation, mais dans la capacité d’être “concerné” par ce dont le sens à un “intérêt” pour une existence qui se sent toujours située<sup>12</sup>. » (p. 114-115)

« La disposition n’est donc pas un épiphénomène, mais la manière d’être fondamentale du *Dasein* : elle est la présupposition et le médium de la pensée et de l’action. [...] Il ne s’agit pas de comprendre la *Stimmung* comme un simple état d’âme, ni même de voir en elle le résultat de la rencontre d’un sujet et d’un objet, mais au contraire l’élément originel à partir duquel sujet et objet s’accordent. [...] ... il s’agit de quelque chose... [...] qui exige impérieusement l’expérience de la parole, dont l’animal n’a pas besoin. [...]

La *Stimmung* est donc la chose la moins subjective qui soit et c’est elle au contraire qui ouvre le domaine à l’intérieur duquel le subjectif se distinguera de l’objectif, car c’est en elle seule qu’advient l’exposition ouvrante à l’étant.» (p.115-116)

Sur *Stimmung*, Ki, *atmosphère*, Olor  
Voir les séances d’octobre 2006 et juin 2007 (Analyse institutionnelle 1)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO\\_061018.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_061018.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_070620.pdf)

<sup>11</sup> SZ, §29, p. 138.

<sup>12</sup> SZ, §29, p. 138. Dans ce passage Heidegger fait allusion à Scheler, qui à la suite de Saint Augustin et de Pascal, veut montrer que les actes intéressés sont au fondement des actes purement représentatifs.

## ✚ Être là

**HENRI MALDINEY,  
VIKTOR VON WEIZSÄCKER,  
ERWIN STRAUS,  
JACQUES SCHOTTE**

*Pour toute cette longue partie (paysage... avec... partage...)  
Relire principalement les séances d'octobre 2007, mai et avril 2008.*

(Analyse institutionnelle 2)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071017.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080521.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080521.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080416.pdf)

La nécessité de faire un exercice pour être là... quand quelqu'un se présente

✚ être dans le même **paysage** que celui qui se présente (au sens de **ERWIN STRAUS**)

✚ Mettre de côté tout ce qui vous emmerde.

Dit poliment : « Faire une "**réduction phénoménologique transcendantale**"... presque *éidétique*... et presque... *schizophréniforme*. Être presque dans l'étrangeté ».

✚ Être au niveau du même **horizonté** (**MINKOWSKI**)

➡ On peut alors presque se permettre de ne rien dire, mais quelque chose se passe.

On rétablit un certain niveau — sans le savoir — d'une **disposition**, d'une **Stimmung** (Heidegger a raison) :

Quelque chose qui peut se manifester, par hasard, qui est de l'ordre de **l'événement**.

## ✚ Il se passera quelque chose

### ✚ l'avec

Il y a quelque chose qu'on essaie d'atteindre et qui est en question dans cette pathologie grave qui est... de l'ordre de... pour pouvoir parler ... avec l'autre.

C'est la pathologie, au niveau de **l'avec** ! Mais qu'on peut rétablir pour un temps ! pas longtemps mais des fois ça marche !

À l'arrière-plan, on voit que ce qui est remué comme logique...

**l'avec**, c'est du même ordre que ... pour éviter d'être collé à l'autre

### ✚ le partage

l'avec est de l'ordre d'une disjonction, proche du **partage**

➡ S'il n'y a pas de partage, il n'y a pas d'avec

Il faut insister... mais pour ne pas se mélanger à l'autre, ne pas être fusionnel ...

### ✚ la sympathie

La mode actuelle de **l'empathie** : si on est dans l'empathie tout est mélangé. Il n'y a pas de partage, pas d'**avec**. Et l'empathie, c'est ce que disait **Max SCHELER** : c'est le mélange avec l'autre : **Einfühlung**<sup>13</sup>.

**Max SCHELER, Nature et formes de la sympathie**  
(Wesen und Formen der Sympathie)  
**(1913-1923), Payot, p. 23-24.**

« C'est ainsi que pour nous faire une idée de ce premier élément constitutif de la sympathie, qui consiste à comprendre, à revivre, à re-éprouver, nous n'avons besoin ni de projection affective (*Einfühlung*) ni d'"imitation". Au contraire, la projection affective et l'imitation, loin de nous aider à comprendre, sont pour nous des sources d'erreurs. Revenons à la sympathie et à son premier élément constitutif : la compréhension affective.

<sup>13</sup> Pour info, un séminaire au Centre d'études du vivant (Paris 7) : « La douleur à l'origine d'une représentation de soi et d'autrui »

[http://centredetudesduvivant.net/?page\\_id=78](http://centredetudesduvivant.net/?page_id=78)

À ce propos, il convient de distinguer quatre modalités tout à fait différentes : 1° le partage immédiat, direct de la souffrance de quelqu'un ; 2° le fait de "prendre part" à la joie ou à la souffrance de quelqu'un ; 3° la simple contagion affective ; 4° la véritable fusion affective.

1. Le père et la mère se tiennent auprès du cadavre de leur enfant aimé. Ils éprouvent en commun la même souffrance, la même douleur. Cela ne veut pas dire que A éprouve telle souffrance, que B l'éprouve également, et que chacun d'eux sait qu'il l'éprouve. Non : A et B l'éprouvent en commun.

A, par exemple, n'a nullement de la souffrance de B une idée "concrète", comme c'est le cas de l'ami C qui se joint aux parents pour leur exprimer sa sympathie ou leur dire : "la part qu'il prend à leur douleur". Non : A et B ressentent en commun, éprouvent en commun, subissent en commun, non seulement "la même" situation, au point de vue de sa qualité et de sa valeur, mais aussi la même réaction émotionnelle, à cette situation. La "douleur", en tant que situation, et la souffrance, en tant que qualité fonctionnelle, se confondent ici de la façon la plus intime. Or, on ne peut ainsi éprouver en commun qu'une souffrance psychique, et non, par exemple, une couleur physique ou un sentiment sensoriel. On ne partage pas une douleur physique. Les catégories affectives sensuelles (sensations affectives de C. Stumpf) ne se prêtent pas à cette forme supérieure de la sympathie, à moins de prendre une forme "concrète" chez la personne sympathisante. Elles ne peuvent provoquer que de la compassion, de la pitié. De même, on peut se réjouir à la vue d'un plaisir sensible éprouvé par un autre ; mais on ne peut éprouver ce plaisir lui-même (au sens d'une sensation de sympathie). Il peut arriver également que A éprouve le premier une souffrance donnée et que B l'éprouve ensuite, par participation affective. Mais ainsi que nous le verrons, cela suppose l'amour sous sa forme la plus élevée.

2. Il en est tout différemment dans le deuxième cas. Ici encore, la souffrance de A n'est pas la cause pure et simple de la souffrance de B. Toute sympathie implique l'intention de ressentir la joie ou la souffrance qu'accompagnent les faits psychiques d'autrui. Et elle tend à réaliser cette intention en tant que "sentiment", et non à la suite d'un "jugement" ou d'une représentation se laissant exprimer par la formule : "B souffre". Elle ne survient pas seulement en présence ou à la vue de la souffrance d'autrui ; mais elle est encore capable de "penser" en tant que fonction affective. Mais dans le cas dont nous occupons la souffrance de B est conçue avant tout, à la faveur d'un acte de compréhension éprouvé intérieurement, comme appartenant à B ; et c'est sur l'objet de cette compréhension intérieure que porte la sympathie. Autrement dit, ma sympathie et la souffrance de mon voisin sont, au point de vue phénoménologique, non un seul fait, comme dans le cas précédent, mais deux faits différents. ».

Voir aussi la séance de mars 2008 (Analyse institutionnelle 2)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080319.pdf)

➔ Notre travail est dans la *Verstehung* (*Vestehen* = comprendre, connaître), du côté de la **sympathie**

**C'est une des premières démarches du soin.**

**JEAN OURY** propose une façon de faire écho à la sympathie :

Se mettre à distance de l'autre pour être au plus proche, pour assumer le lointain de l'autre, sans le toucher.

👉 « **Être au pied du mur de l'opacité de l'autre** »

Une phrase-valise, dit **JEAN OURY**, à partir de :

**PIERRE CHARPENTRAT**

**Le Mirage baroque, éd. De Minuit, 1967**

« À l'image transparente, allusive, qu'attend l'amateur d'art, le trompe-l'œil tend à substituer l'intraitable **opacité** d'une **Présence**. »

(citation trouvée dans cet article)

<http://recherche.univ-montp3.fr/ea738/chercheurs/badie/trompe.pdf>

**MAURICE BLANCHOT, L'Amitié, Gallimard, 1971, p. 328**

Écrit à la mort de **GEORGES BATAILLE**

« Nous devons renoncer à connaître ceux à qui nous lie quelque chose d'essentiel ; je veux dire, nous devons les accueillir dans le rapport avec l'inconnu où ils nous accueillent, nous aussi, dans notre **éloignement**. L'amitié, ce rapport sans dépendance, sans épisode et où entre cependant toute la simplicité de la vie, passe par la reconnaissance de l'**étrangeté** commune qui ne nous permet pas de parler de nos amis, mais seulement de leur parler, non d'en faire un thème de conversations (ou d'articles), mais le mouvement de l'entente où, nous parlant, ils réservent, même dans la plus grande familiarité, la **distance infinie**, cette **séparation** fondamentale à partir de laquelle ce qui sépare devient **rapport**. »

Ça rejoint...

## 🚀 « Le transfert est une disparité subjective »

👉 **JACQUES LACAN** introduit son séminaire sur le transfert par cette phrase.

Dans l'analyse, la relation n'est pas du « copain / copain »... c'est pas de l'empathie...

**JACQUES LACAN, Séminaire VIII (1960-1961), Le Transfert, Seuil, 1991**

version téléchargeable

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

### « Disparité subjective »

« J'ai annoncé pour cette année que je traiterai du transfert, de sa disparité subjective. Ce n'est pas un terme que j'ai choisi facilement. Il souligne essentiellement quelque chose qui va plus loin que la simple notion de dissymétrie entre les sujets. il pose dans le titre même... il s'insurge, si je puis dire dès le principe, contre l'idée que l'intersubjectivité puisse à elle seule fournir le cadre dans lequel s'inscrit le phénomène. Il y a des mots plus ou moins commodes selon les langues. C'est bien du terme impair <odd, oddity>, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient d'impair essentiellement, que je cherche quelque équivalent. Il n'y a pas de terme, à part le terme même d'imparité qui n'est pas d'usage en français, pour le désigner. Dans sa prétendue situation, dit encore mon titre, indiquant par là quelque référence à cet effort de ces dernières années dans l'analyse pour organiser, autour de la notion de situation, ce qui se passe dans la cure analytique. Le mot même prétendu est là pour dire encore que je m'inscris en faux, du moins dans une position correctrice, par rapport à cet effort. Je ne crois pas qu'on puisse dire de l'analyse purement et simplement qu'il y a là une situation. Si c'en est une, c'en est une dont on peut dire aussi : ce n'est pas une situation ou encore, c'est une fausse situation. »

Tout cet ensemble, cette démarche phénoménologique pour être dans le même paysage que l'autre, c'est la condition pour approcher cette possibilisation dont parle **HENRI MALDINEY**, et « être là », sans pleurnicheries, à un **niveau** tel que l'autre, même dans « tous ses états » va pouvoir repérer.

Sans toutes ces précautions (mais il n'y a pas que ça), d'une certaine façon, « parler du soin, c'est du bidon ! »

Ça n'empêche pas des prises médicamenteuses suivant les « tempéraments », suivant les réactions ...

C'est une **démarche inaugurale** mais pas seulement : elle doit se répéter tout le temps sans y penser pour être non pas au niveau de l'autre (*JO se corrige*), mais **être en disposition** pour que quelque chose (non pas un échange) puisse

se formaliser, se formuler, ne serait-ce qu'un tout petit peu, même pendant quelques « temps »; démarche à recommencer, jour après jour, pendant des années, parfois...

## question (s) : est-ce que ça fait partie du soin ?

Parfois, avec des patients, « ça ne passe pas ». **JEAN OURY** se souvient d'une personne en particulier.

**Est-ce que voir longtemps quelqu'un tous les jours et que ça ne passe pas, ça fait partie du soin ?**

Voir quelqu'un trois minutes par jour : « ça tient », mais

« Il y a quelque chose qui ne passe pas »

Peut-on dire que c'est un diagnostic ? oui.

Quand on parle à quelqu'un, on fait un diagnostic.

Si on parle à quelqu'un et qu'on ne fait pas de diagnostic, on ne peut pas dire qu'on « parle à quelqu'un »

➔ **Parler à quelqu'un, c'est faire un diagnostic et questionner sa propre place...**

Les « nouveaux venus » diront que c'est un « discours de vieux gâteaux » :

— « Tout ça, c'est dépassé ! D'ailleurs, on n'a pas à parler ! Et puis, c'est un schizophrène... »

[...]

Une quantité de choses à remettre en question et sur lesquelles il faudra revenir.

[ fin mouvement 1 ]

## [mouvement 2]

### question : À quel endroit ? en quel lieu ?

**À quel endroit ? En quel lieu ?** quel est ce lieu où quand parler ça sert rien, mais ça fait quelque chose quand même tout en n'étant pas définitif...

**HENRI MALDINEY** citant **HÖDERLIN**, schizophrène :

Komm I ins Offene I  
Viens I dans l'Ouvert I

Et puis non, c'est jamais ouvert, il y a une limite et ça passe pas.

**Comment être en contact, avec...**

**HENRI MALDINEY**, « L'esthétique des rythmes » (1967),  
in *Regard, parole, espace*,  
*L'Âge d'homme*, 1973, 1994. p. 147-172.  
Disponible sur le site de Michel Balat  
<http://www.balat.fr/spip.php?article77>

« Ethos en grec ne veut pas dire seulement manière d'être mais séjour. L'art ménage à l'homme un séjour, c'est-à-dire un espace où nous avons lieu, un temps où nous sommes présents – et à partir desquels effectuant notre présence à tout, nous communiquons avec les choses, les êtres et nous-mêmes dans un monde, ce qui s'appelle habiter.

" C'est poétiquement que l'homme habite... " <sup>14</sup>

Et quel est ce séjour ? Hölderlin le dit dans les trois premiers mots d'un poème :

Komm I ins Offene I

Viens I dans l'Ouvert I

Pour combien ce mot : Ouvert est-il clos, indifférent ou lettre morte, parce que justement il est voix vive et que la vie n'est pour eux qu'une faute d'orthographe dans le texte de la mort, dans le contexte des configurations objectives, en lesquelles l'homme se thématise et devient un objet – et non un existant. De poète en poète, d'existant en existant, l'Ouvert de Hölderlin a sa résurgence avec R. M. Rilke dans la Huitième Elégie de Duino :

<sup>14</sup> Hölderlin, Poème " En bleu adorable... "

" De tous ses yeux la créature voit  
l'Ouvert. Seuls nos yeux à nous sont  
comme retournés et tout autour d'elle posés  
comme des pièges encerclant sa libre issue...  
... Nous n'avons jamais, non, pas un seul jour  
devant nous le pur espace dans lequel les fleurs  
s'ouvrent sans fin. Toujours le monde  
et jamais le Nulle part sans négation, le pur,  
l'insurveillé qu'on respire, qu'on sait infini  
et qu'on ne désire pas.  
... C'est cela qui s'appelle destin : être en face  
et rien que cela et toujours en face. "

Seul échappe à l'en-face et au destin celui qui ne commence pas par mettre le monde en perspective, et qui ne fait pas de sa présence un objet, pour la mettre en vitrine ou la mettre en tableau dans une représentation. L'artiste est cet homme. Nullement différent de vous à l'origine, puisque " comme vous, dit Paul Klee, il a été jeté dans un monde où il doit s'orienter tant bien que mal " <sup>15</sup>; différent cependant en ce qu'il cherche une issue dans cette origine même, à laquelle il accède en la mettant en œuvre, mais à une condition : que son oeuvre elle-même soit dans un état d'origine perpétuelle. »

...Comment être en contact **avec...**

### Le contact

Le mot « contact » essentiel, si malmené à une certaine époque...

Reprendre ce terme<sup>16</sup> à partir de :

<sup>15</sup> Paul Klee, Conférence sur l'art moderne faite à Léna le 25 juin 1924. in. *Théorie de l'Art Moderne*, Paris, 1964.

<sup>16</sup> Comme **JEAN OURY** prend la peine de souligner que le contact tel qu'il l'envisage n'est pas le contact tel que l'entend Bergson, j'ai trouvé quelques références qui nous orientent vers Matière et mémoire...

**ELIE DURING**, « Trois lettres de Henri Bergson à Gilles Deleuze »

[http://ciepfc.rhapsodyk.net/article.php3?id\\_article=197](http://ciepfc.rhapsodyk.net/article.php3?id_article=197)

«Sept concepts pour Bergson »

<http://jeandetmartin.blog.fr/?tag=bergson>

<http://www.philocours.com/cours/cours-bergson-memoire.html>

<http://pedagogie.ac-amiens.fr/philosophie/PAF/bergson-panero.htm#20>

<http://incident.net/users/gregory/wordpress/27-bergson-matiere-et-memoire-05011981/>



## ↑ VIKTOR VON WEIZSÄCKER

**JACQUES SCHOTTE, Le Contact, Colloque (11-13 novembre 1988), De Boeck-Wesmael, 1990.**

Téléchargeable

[http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20\(J.%20Schotte%20ed.\)pdf](http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20(J.%20Schotte%20ed.)pdf)

Sommaire des compte-rendus du colloque :  
(sommaire incomplet. Cf. additif en octobre)

Avant-propos, Jean Kinable et Jean-Marc Poellaer

Le contact : d'un prélude, Jacques Schotte

De l'école hongroise de psychanalyse à Szondi et à la psychiatrie d'aujourd'hui, Jean Mélon

Le «contact» aux commencements, Jacques Schotte

Maniement du contact et cure analytique, Michel Galasse

Le contact dans la pratique analytique, Jean Florence

Pathique et fonction d'accueil en psychothérapie institutionnelle, Jean Oury

## ↗ Le pathique

Le contact, au sens de **WEIZSÄCKER**, c'est au niveau du **pathique**

Une question que **JEAN OURY** a développé dans un séminaire de Sainte-Anne sur la **décision**.

➡ On ne peut pas parler du **soin** sans parler du **pathique**.

**JEAN OURY** parle du pathique dans presque toutes les séances du séminaire.

Pour travailler la question,

commencer par la séance de mai 2008 (Analyse institutionnelle 2)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080521.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080521.pdf)

---

**HENRI BERGSON, Matière et mémoire (1896). Essai sur la relation du corps à l'esprit, Quadrige, Puf.**

[http://www.amazon.fr/gp/reader/2130545599/ref=sib\\_dp\\_pt/403-3178582-8053264#reader-link](http://www.amazon.fr/gp/reader/2130545599/ref=sib_dp_pt/403-3178582-8053264#reader-link)

téléchargeable

[http://classiques.uqac.ca/classiques/bergson\\_henri/matiere\\_et\\_memoire/matiere\\_et\\_memoire.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/bergson_henri/matiere_et_memoire/matiere_et_memoire.html)

## question : Tout ça, où est-ce que ça se passe ?

Ce qui apparaît, c'est le travail dénommé par un terme que **JEAN OURY** n'aime pas beaucoup...

Voir la séance de juin 2008 (Analyse institutionnelle 2)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080618.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080618.pdf)

## ↗ La psychothérapie « institutionnelle »

« La psychothérapie institutionnelle ça n'existe pas »

Un terme utilisé par **GEORGES DAUMEZON** et **PHILIPPE KOECHKLIN** dans un congrès à Lisbonne en 1952...

Sur l'origine du choix du terme, son histoire et son développement

Voir les séances de septembre 2007 et avril 2008 (Analyse institutionnelle 2)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_070919.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080416.pdf)

Voir également un entretien avec **HÉLÈNE CHAIGNEAU**

<http://www.balat.fr/spip.php?article88>

**FRANÇOIS TOSQUELLES, « L'école de liberté » (1987), extraits (28 p. sur 121) d'un très long entretien (12 h)**

<http://www.triestesalutementale.it/francese/doc/13%20EcoleLiberteTousquelles.pdf>

## ↘ « institution »

**Jacques SCHOTTE** (et les Belges) préférerait « établissement »... Mais pour **JEAN OURY**, c'est le contraire d'« institution ». Quant aux Italiens, avec **FRANCO BASAGLIA**, ils lancaient : « Mort à l'institution ! »...

<http://www.triestesalutementale.it/francese/francese.htm>

La seule possibilité qu'il y ait une vie quotidienne pas dégueulasse, c'est l'**institutionnalisation**.

**HÉLÈNE CHAIGNEAU** parle de « processus d'institutionnalisations multiples ».

**HÉLÈNE CHAIGNEAU, « Prise en charge institutionnelle des sujets réputés schizophrènes »<sup>17</sup>**

<http://www.cliniquedelaborde.com>

« Il importe donc que dès l'arrivée le schizophrène trouve à l'hôpital un réseau articulé de personnes, d'organismes, où s'instaurent de multiples rencontres, prévues et imprévues. RACAMIER à propos de la psychothérapie individuelle a insisté sur l'importance de la rencontre du schizophrène et de son thérapeute, rencontre qu'il estime bien souvent déterminante. Mais nous savons qu'à l'hôpital il ne faut pas compter sur une rencontre déterminante de psychanalyste par schizophrène. Et cela pas seulement parce que le nombre de psychothérapeutes individuels ne pourrait y suffire, mais pour bien d'autres raisons.

Dénué de tout dans sa catastrophique dissociation on pourrait dire que le schizophrène, dans le collectif, commence par se nourrir des relations des autres entre eux, pour autant que ces relations conservent une fraîcheur, une souplesse, voire une labilité telles qu'elles soient préservées de l'immobilité et du formalisme. Une rigidité organisationnelle fait disparaître la possibilité de parole. Or, il est véritablement urgent que le schizophrène soit nourri par la parole. [...]

Le schizophrène est plus que tout autre, soumis au système relationnel de l'ensemble et à la loi ou aux pressions qu'il y peut recevoir. Lorsqu'on vient à débattre d'un problème concret de la vie quotidienne (place au pavillon, place au réfectoire, conditions d'un achat, d'une "permission" ...) se dévoilent les lois relationnelles du collectif. Un premier indice significatif est qu'on en puisse ou non débattre. [...]

Que dire des "soignants" ? Doivent-ils ou non être présents aux "activités" des malades, "participer" ou non aux décisions, "diriger" ou non ? Est-ce l'affaire des infirmiers ? Qu'en est-il des psychologues, assistantes sociales, et de tous les autres techniciens en fonction ? Les médecins jouent-ils un rôle à part ? "le" médecin doit-il exercer une "fonction thérapeutique" définie, le psychanalyste apportant ici le précieux concours de "son interprétation" dûment technique ? Posé sous ces formes, malheureusement encore très courantes, le problème est insoluble. Les malades quelle que soit leur appartenance nosologique, se trouvant finalement tous présenter, sous une forme ou sous une autre, une difficulté d' "être", les techniciens placés là pour les soigner ont beaucoup plus à "être" ce qu'ils sont qu'à "avoir" la fonction correspondant à leur titre et à leur rôle, c'est-à-dire à avoir les malades.

C'est par l'être que passe la rencontre, c'est par l'avoir que passe l'oppression, pour rejoindre sa complice, la dépendance. OURY, repris dans une large mesure par AYME, RAPPARD et TORRUBIA, a insisté sur le "club", instrument dont la nature sociale ne peut être garantie authentique que grâce à son support la maîtrise des échanges économiques. "Le club doit être une vraie société et non une sorte d'artefact, comme certains ateliers dits ergothérapeutiques ou les laboratoires sociaux de LEWIN" (OURY) »

<sup>17</sup> Aux éventuels lecteurs de **La Borde** : pouvez-vous signaler au webmaster que le site ne s'ouvre plus correctement avec Firefox (en tout cas pour un ordi Mac) ? Merci...

**Entretien avec HÉLÈNE CHAIGNEAU**

<http://www.balat.fr/spip.php?article88>

Article citant **HÉLÈNE CHAIGNEAU**

**PIERRE DELION, « Thérapies institutionnelles »**

[http://www.psychiatrie-desalieniste.com/imprimer.php3?id\\_article=30](http://www.psychiatrie-desalieniste.com/imprimer.php3?id_article=30)

Un document de 150 pages avec de nombreux témoignages

Sur l'histoire et la vie quotidienne

au Centre hospitalier Edouard-Toulouse (Marseille)

[http://www.serpsy.org/histoire/edouard\\_corps.pdf](http://www.serpsy.org/histoire/edouard_corps.pdf)

👉 « **établissement** »

Les rapports avec l'État : État-blissement

**JEAN OURY** invente le verbe « **blisser** » : se blisser avec l'État

**JEAN OURY, « L'aliénation »,**

**Intervention à une journée d'étude sur l'aliénation, Belgique, 4 octobre 2003**

<http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/tip.htm>

« Une des premières démarches à faire dans tout ce qui est institutionnel (aussi bien dans les hôpitaux, les villes, les secteurs...), c'est de faire la distinction entre établissement et institution. L'Établissement est un lieu, un collectif qui "établit" quelque chose. Selon les contextes linguistiques, un [état]-blissement est quelque chose d'organisé qui passe un contrat avec l'État. D'une façon un peu humoristique, je dis souvent : comment vas-tu te "blisser" avec l'État, c'est à dire quels sont les rapports entre l'État et le champ et le lieu du travail.

Une fois établis, commence vraiment la psychothérapie institutionnelle, dans le sens qu'on développe à l'intérieur de l'établissement un nombre incalculable d'institutions. »

➡ **Le soin, ça commence avec :**

👉 « **soigner l'hôpital** »

En référence à une série de conférences d'**HERMAN SIMON**, psychiatre allemand (1927), un leitmotiv de **FRANÇOIS TOSQUELLES** :

**« pour soigner les gens, il faut d'abord soigner l'hôpital »**

Voir à partir de la séance de juin 2008 (Analyse institutionnelle 2)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO\\_080618.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080618.pdf)

## 🚩 responsabiliser

Saint-Alban, en 1940, était une véritable pourriture, avec des quartiers d'agités, des quartiers de gâteux, des cellules de contention, aucune intimité.

La première démarche de **TOSQUELLES** et de l'équipe réunie autour de lui (notamment **BALVET**, avec qui il a traduit **HERMAN SIMON**) a été de responsabiliser les gens, même les plus malades, les grabataires, etc. En 1947, quand **JEAN OURY** arrive, il y a un « club ». Les quartiers et les cellules ont disparu.

Tout ce travail collectif est un travail sur l'établissement : c'est là où vivent des personnes schizophrènes, extrêmement sensibles à ça.

## **Retour à La femme au grand-père footballeur**

Le peu que **JEAN OURY** amène : un tout petit bout d'institutionnel (extraire le dossier des archives et parler du grand père : ça n'est pas fréquent) Il y a toujours le risque de « rechutes », même à La Borde, et que l'agitation, le gâtisme, reviennent.

Reprendre ce que disait **PAUL-CLAUDE RACAMIER**, notamment à propos de l'expérience à Chesnut Lodge (près de Washington) avec **ALFRED H. STENTON** et **MORRIS S. SCHWARZ**.

## 🚩 Les constellations

En travaillant sur les constellations, on voit bien qu'on change le profil même : la personne sera moins dépressive, elle aura des initiatives, sans pour autant qu'on l'ait vue individuellement, et cela parce qu'on a travaillé le « milieu ».

*Voir à partir de la séance de juin 2008 (Analyse institutionnelle 2)*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080618.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080618.pdf)

**Tous ces aspects font partie du soin.**

➡ **un travail beaucoup plus complexe que le « soin individuel » qui ne tiendrait pas compte de là où est la personne.**

➡ **Il n'y a pas de distinction à faire entre psychiatrie, psychanalyse, neurophysiologie, etc...**

*Cf. aussi l'entretien avec **HÉLÈNE CHAIGNEAU**, pour les différentes « positions » sur cette question.*

La ballade en forêt avec celui qui a été bûcheron... Est-ce que c'est du soin ?  
**JEAN OURY** va faire allusion à plusieurs personnes de La Borde...

[...]

## 🚩 la « pathoplastie »

Un terme que propose **JEAN OURY** :

Quand le milieu, les conditions de vie, provoquent de la pathologie.

*Voir la séance de juin 2008 (Analyse institutionnelle 2)*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080618.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080618.pdf)

« La résistance au traitement » vient plus de l'établissement (cad les gens, leur façon d'être entre eux), que du malade.

Cette résistance fait le « lit » de l'organisation traditionnelle des hôpitaux, pas uniquement psychiatriques.

Un exemple de l'influence du milieu : la situation des hôpitaux psychiatriques pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale en France.

**ISABELLE VON BUELTZINGSLOEWEN, L'Hécatombe des fous, Aubier, 2007.**

[http://editions.flammarion.com/Albums\\_Detail.cfm?ID=21820](http://editions.flammarion.com/Albums_Detail.cfm?ID=21820)

<http://ch.revues.org/document44.html>

<http://www.france-mail-forum.de/fmf32/pol/32quvoto.htm>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle\\_von\\_Buelzingsloewen](http://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle_von_Buelzingsloewen)

*Cette historienne complète, critique, précise un travail précédent :*

**Max LAFONT, L'Extermination douce (1987), éditions du Bord de l'eau, 2000.**

<http://www.editionsbdl.com/extermiation.html>

Actuellement, Jean OURY estime que l'on en est à une « **extermination camouflée** »

Dans un passé récent, La suppression des lits dans les hôpitaux, entraînant la disparition des personnes dans la rue (en France) ou dans la montagne (En Italie du nord) : grands progrès de l'idéologie, dit JO ...

**MICHEL FOUCAULT, Histoire de la folie à l'âge classique (1972), Gallimard, « Tel ».**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_de\\_la\\_folie\\_%C3%A0\\_l%27%C3%A2ge\\_classique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_folie_%C3%A0_l%27%C3%A2ge_classique)

*Le site du département de santé mentale de Trieste,  
pour des articles (en français) sur **FRANCO BASAGLIA** et son action.  
<http://www.triestesalutementale.it/francese/francese.htm>*

- Le manque de praticiens, de personnel...
- la « négligence » vis à vis de schizophrènes en danger (*c'est ma façon de dire ce que j'ai compris*). JO donne des exemples...

### 👉 la résistance à l'aliénation sociale

*Revoir les deux années du séminaire Analyse institutionnelle !*

L'ambiance, les entours, ça se traite, ça se soigne, mais il y a une grande résistance !

**JEAN OURY** rappelle encore une fois les propos de **FRANÇOIS TOSQUELLES** : « la résistance à l'aliénation sociale est infiniment plus grande que la résistance "psycho-sexuelle" dans la cure analytique ».

Cette résistance se manifeste de multiples façons, y compris dans le changement de sens des mots.

\*\*\*

C'est sur ce fond-là qu'on peut essayer « d'être un peu malin » pour dire la différence entre symptôme, passage à l'acte, acting out, ... pulsion...

Quel rapport entre le pulsionnel et la façon de vivre (enfermé ou dans un groupe, au gré des occasions de rencontre)

### 👉 la rencontre

Ce qui est en question sur le plan métalogue, dans le travail : de l'ordre de la rencontre,

**JACQUES LACAN** : « **Soyez tychistes !** »

*Sur tuche, tugkanon, lekton,  
séance de mai 2008 (Analyse institutionnelle 2)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO\\_080521.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_080521.pdf)*

### 👉 Qu'est-ce que je fous là ?

Pour qu'il puisse y avoir une sorte de réanimation du *lekton* touché dans les psychoses, il faut un minimum de rencontre... même avec des conflits. S'il n'y a pas de conflits, il n'y a rien, sans vouloir les attiser...

Continuer sur l'événement, le pathique, l'équation multidimensionnelle que suppose la rencontre... avec... etc...

« **Je reste sur le mot *avec*...** »

## Pathologies mentales complexes: des thérapies de longue durée plus efficaces

AFP 01.10.08 | 04h35

**T** Des psychothérapies durant au moins un an paraissent plus efficaces pour traiter des pathologies mentales complexes que des interventions de courte durée recourant plus intensivement à des médicaments, selon une méta-analyse publiée mardi.

"Dans cette méta-analyse, les psychothérapies psycho-dynamiques de longue durée (au moins un an ou 50 séances) ont été nettement plus efficaces que des traitements intensifs courts quant aux résultats d'ensemble tout comme pour cibler des problèmes particuliers et améliorer le fonctionnement de la personnalité du patient", écrit le Dr. Falk Leichsenring, de l'Université de Giessen en Allemagne, un des co-auteurs de ces travaux.

Cette méta-analyse a porté sur 23 études dont onze cliniques et 12 dites d'observation ayant couvert 1.053 patients au total.

"Les psychothérapies psycho-dynamiques ont produit d'importants effets durables sur des patients souffrant de troubles de la personnalité, de troubles mentaux multiples et d'instabilité mentale chronique", poursuivent les chercheurs dont les travaux paraissent dans le Journal of the American Medical Association (JAMA) daté du 1er octobre.

"Les effets ont été mesurables pour l'ensemble des troubles et se sont accrues de façon notable entre la fin des séances de thérapies et les visites de suivi", ajoutent ces psychiatres.

En terme d'efficacité générale des deux types de traitements, les patients ayant bénéficié des psychothérapies psycho-dynamiques de longue durée ont enregistré en moyenne de meilleurs résultats dans plus de 96% des cas que ceux ayant été soumis aux thérapies intensives et brèves.

Qu'en a pensé le (la) journaliste, rédacteur (rédactrice) de cette dépêche AFP ? >>>>>>>>>>